

LES CONCERTS

Concert Félix Weingartner

Hier, au Châtelet, M. Siegfried Wagner, acceptant encore l'hospitalité de M. Colonne, a donné une seconde audition de la plupart des morceaux qui formaient son programme de la semaine dernière. A ces morceaux il a ajouté le prélude d'*Hænsel et Gretel*, la délicieuse féerie de M. Humperdinck, que nous verrons bientôt à l'Opéra-Comique; le Concerto en *mi* bémol, de Frantz Liszt, qui devait être joué d'abord par M. Rosenthal et que M. Alfred Cortot a finalement exécuté; l'ouverture de *Tannhäuser* et la scène de la Mort d'Iseult, interprétée par Mme Adiny, la vaillante et réputée cantatrice wagnérienne.

J'ai eu le vif regret de ne pouvoir assister à cette séance, le premier concert de M. Félix Weingartner m'ayant retenu toute la journée au Château-d'Eau.

Maintes fois, j'ai dit ici les très exceptionnelles qualités de ce maître musicien, dont on n'a certainement pas oublié le beau *Roi Lear* et le si curieux *Séjour des Bienheureux*. Il ne se présentait hier au public de Chevillard que comme chef d'orchestre, se réservant sans doute de nous faire entendre la semaine prochaine quelque œuvre nouvelle de sa façon. Son programme offrait un intérêt d'art singulièrement élevé, retraçant à grands traits une sorte d'histoire de l'« ouverture », montrant l'immense progrès accompli dans ce genre.

De la préface symphonique d'*Iphigénie en Aulide*, de l'instrumentation sommaire de Gluck, M. Weingartner a tiré de surprenants effets, grâce à une vigueur magnifique et aussi à des nuances d'extrême subtilité. Puis il a dirigé avec une précision, une finesse merveilleuses l'ouverture de la *Flûte enchantée*. Mais c'est dans celle d'*Obéron*, qui d'ailleurs a été bissée d'enthousiasme, qu'il m'a le plus étonné. Là, il a créé une atmosphère poétique qui donne aux thèmes de Weber, une tendresse, une expression, une douceur et en même temps une largeur vraiment insoupçonnées. Ceci est absolument splendide, et je ne saurais crier assez haut mon admiration. Et quels accents de douleur, quels transports d'allégresse dans le Prélude de *Tristan*! Mais il fallait que, à la fin d'une telle fête, Beethoven prît la parole et dominât, de son incommensurable génie, ce siècle de musique allemande. M. Weingartner, en conduisant la *Symphonie héroïque*, a eu l'éloquence que nous attendions. Jamais, peut-être, une pareille intensité de vie n'avait animé les deux dernières parties du chef-d'œuvre. C'est au bruit de justes acclamations que s'est terminée la séance.

Alfred Bruneau.